LETTRE DU RETEX-RECHERCHE n° 4



12 novembre 2013

LE GROUPE *AL-SHABAAB*ET L'ATTAQUE DE NAIROBI

AVERTISSEMENT

Les Lettres du Retex - Recherche sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs. Par Sonia LE GOURIELLEC, enseignantechercheuse à l'Université Paris Descartes et rédactrice du blog *Good morning Afrika!*

CE QU'IL FAUT RETENIR

- Les Shebabs ont perdu le contrôle de Mogadiscio, la capitale de la Somalie, en 2011, ainsi que celui de plusieurs villes importantes du sud du pays face aux troupes gouvernementales, celles de la force de l'Union africaine (Amisom) et des forces armées kényanes.
- Lorsqu'ils ont commencé à reculer sur le terrain, les Shebabs ont adopté des tactiques de guérilla.
- Divisé, le groupe semble avoir opté pour une nouvelle stratégie, en exportant le conflit.
- Les liens avec la nébuleuse globale Al-Qaïda sont de plus en plus forts.
- L'attaque du Westgate Mall est un succès de communication pour les Shababs.
 Elle révèle une grande préparation, la volonté d'avoir un impact médiatique international et le désir d'instaurer un climat de peur.

e 21 septembre 2013, le groupe Harakat al-Shabab al-Mujahideen revendiquait une fusillade dans le Westgate Mall, un centre commercial de Nairobi. La prise d'otages qui suivit fût exceptionnellement longue et meurtrière avec 68 morts et près de 200 blessés. Alors qu'on pensait le groupe terroriste affaibli par des dissensions internes et par la perte de contrôle d'une partie du territoire de la Somalie du Sud, cette action montre que sa capacité de nuisance reste intacte et marque une évolution dans la stratégie du groupe. Avant de revenir plus en détail sur l'attaque de Nairobi et ses répercussions, il convient de comprendre l'évolution du mouvement.

Al-Shabaab, un mouvement jeune à l'internationalisation récente

Al-Shabaab signifie « jeune/jeunesse » en arabe. Ce groupe l'est pour deux raisons : son émergence récente et sa composition. En effet, l'utilisation du terme « Shebab » est, au départ, une appellation générique reflétant la jeunesse de ses membres. La déliquescence de l'État somalien, après la chute de

Syaad Barre en 1991 et la succession de conflits qui suivirent, générèrent un contexte idéal à la « mooryanisation¹ » et au recrutement de jeunes par des mouvements combattants comme les Shebabs, recrutement souvent plus opportuniste qu'idéologique².

De l'émergence d'un groupe local...

Les informations concernant la genèse du mouvement sont rares et discordantes mais on peut retenir que le groupe aurait été fondé en 2002/03 par d'anciens combattants jihadistes revenus d'Afghanistan. Entre 2004 et 2006, ce groupe, qui s'apparente alors à une milice, se rapproche de l'Union des Tribunaux Islamique (UTI). Après l'intervention éthiopienne, la défaite de l'UTI en décembre 2006 et le ralliement de Cheick Sharif Cheick Ahmed - un ancien chef de l'Union des Tribunaux Islamiques au gouvernement fédéral de transition, les Shebabs deviennent un véritable groupe avec une idéologie et une organisation propre. Ils forment même rapidement le premier groupe insurrectionnel du pays. Son objectif est alors d'amener les troupes étrangères à se retirer de Somalie, de renverser le Gouvernement Fédéral de Transition (GFT) et d'imposer un régime islamiste régit par la Sharia. L'objectif du mouvement reste d'instaurer un Emirat islamique sur le territoire somalien, comme préalable à la réalisation de l'Umma. Les objectifs du mouvement ont évolué, jusqu'à projeter d'étendre son action au-delà du territoire national somalien dans une vision pansomalienne. Dès 2009, le groupe révélait clairement ses ambitions transnationales, bien qu'on puisse



¹ *Mooryaan* signifie voyou.

penser que dans le contexte de l'époque cela relevait davantage de la propagande afin d'attirer des combattants et des financements étrangers.

...au développement d'un mouvement combattant transpational

Les liens avec la nébuleuse globale Al-Qaïda sont de plus en plus forts. Dès 2006, le mouvement se rapproche d'Al-Qaïda ³. En réponse, Ben Laden relaie les accusations de trahison portées par les Shebabs à l'encontre du nouveau président somalien, Cheick Sharif Cheick Ahmed, qu'ils comparent au président afghan Hamid Karzaï et appellent au jihad contre son régime. Les Shebabs prêtent ensuite formellement allégeance à Al-Qaïda ⁴ et Al-Zawahiri reconnaît le ralliement du groupe à la nébuleuse en février 2011.



³ Le 11 septembre 2006, Ayman Al-Zawahiri demandait aux musulmans somaliens de frapper les représentants des États-Unis en Somalie et d'éliminer la présence « des Croisés Sionistes » dans le pays.

 $^{^{\}rm 2}\,$ Les mouvements combattants fournissent de la colle et du khat, une plante euphorisante mastiquée dans la région.

⁴ La vidéo a pour titre « At your service, Osama », 20 septembre 2009

Le 11 juillet 2010, le groupe montre qu'il a les capacités et l'ambition d'étendre son champ d'action à des cibles au-delà des frontières somaliennes. Il mène sa première grande opération en dehors de Somalie, des attentats-suicides pendant la retransmission de la coupe du monde de football à Kampala en 2010. L'Ouganda est visé en représailles à son engagement au sein de la mission de l'Union Africaine en Somalie (AMISOM) et à la présence de milliers de soldats ougandais en Somalie. Le groupe est de plus en plus actif dans la région. Dès 2010, il mène également de nombreuses incursions dans le Nord du Kenya⁵ contre les forces kenyanes.

Suite à l'intervention kenyane de 2011 et au recul des Shebabs sur le terrain, **l'idéologie globale a pris le pas sur une idéologie initialement nationale** qui visait à défendre le pays contre la présence éthiopienne, assimilée, de façon caricaturale, à une invasion chrétienne, bien que les forces étrangères présentes en Somalie (Ethiopie, Kenya, Ouganda, Burundi, etc.), et leurs soutiens, restent des ennemis à combattre.

Un basculement vers la guérilla et le terrorisme conséquence d'un repli sur le terrain

Les premières cibles des Shebabs sont les représentants du Gouvernement Fédéral de Transition, les forces de sécurité somaliennes, le personnel de l'AMISOM et leurs alliés en Somalie. L'attaque de Kampala en 2010 marque donc un premier tournant dans la stratégie du groupe. De même, si les premiers raids en territoire kenyans sont limités, des attaques en 2010 et 2011 contre des postes de sécurité kenyans proches de la frontière marquent une nouvelle étape.

En général, les Shebabs évitent de s'engager directement face à une armée conventionnelle. Après le départ des troupes éthiopiennes en 2009, les insurgés Shebabs sont parvenus rapidement à prendre le contrôle de villes de province sans beaucoup combattre. En effet, les forces gouvernementales et les milices locales étaient soient absentes, soient incapables de faire face à ce type d'insurrection. De

fait les Shebabs rencontrèrent peu de résistance. Néanmoins, si des alliances locales leur permettent d'intervenir sur des zones étendues, le contrôle social n'y est pas direct. Le morcellement du territoire somalien ne doit pas être appréhendé comme une logique de blocs. Les membres d'Al-Shabaab, estimés à près de 5 000 aujourd'hui⁶, sont présents sur tout le territoire mais ils n'en contrôlent que certaines parties. En réalité, le contrôle effectif du territoire par le groupe est assez faible.

Lorsqu'ils ont commencé à reculer, et à perdre leurs fiefs notamment le port de Kismayo qui était un vecteur de ressources important les Shebabs ont adopté des tactiques de guérilla. Ce fut notamment le cas à Mogadiscio lors de leur retrait en août 2011. Le porte-parole des Shebabs le qualifiera de « retrait tactique » et le groupe est alors passé d'une guerre de position, afin de conserver le contrôle de la capitale, à de la guérilla urbaine. Une tactique privilégiée au fur et à mesure que les Shebabs perdent le contrôle de nombreuses villes majeures du sud du pays.

Les influences extérieures se reflètent dans l'utilisation de moyens longtemps ignorés en Somalie comme les engins explosifs improvisés et surtout les attentats-suicides auxquels ils ont recourt dès 2006. Le groupe utilise de plus en plus les assassinats politiques. En juin 2011, il emploi pour la première fois une femme kamikaze afin de tuer le ministre de l'Intérieur du GFT. Certains rapports évoquent également le développement de capacités maritimes.

Ahmed Aw Abdi Mahamud Godane (alias Abu Zubeyr) est l'émir du groupe Al-Shabaab depuis 2007. Ce trentenaire, originaire du Somaliland, est un ancien secrétaire général de l'Union des Tribunaux Islamiques. Godane dirige le conseil exécutif de Al-Shabaab qui est chargé de nommer les gouverneurs du groupe dans chaque région ainsi que les chefs militaires. Il est l'artisan de la centralisation du commandement du groupe.

Ibrahim Haji Jamaa al-Afghani (alias Abu Zalma) était l'un des fondateurs du groupe. On le décrivait parfois comme un député de Godane. Il est également originaire du Somaliland et commandait la ville

⁵ Il n'est pas toujours aisé de savoir si les attaques sont celles des Shebabs ou de groupes combattants présents également près de la frontière et parfois en conflit avec les Shebabs.

 $^{^{6}}$ Ils auraient été près de 15 000 entre 2008 et 2010.

de Kismayo. Fin connaisseurs de l'histoire des mouvements islamistes en Somalie, il était celui qui avait développé les liens avec les combattants étrangers et les cadres d'Al-Qaïda. Prit dans les dissensions internes, il aurait été tué en juin 2013. Il était annoncé comme l'un des successeurs de Godane. En effet, le leadership de Godane a été ébranlé dès 2010, et plus encore après l'offensive du Ramadan en 2011. Ainsi, Fuad Mahamud Kjalaf (alias Shangole), qui avait développé le système juridique des Shebabs ainsi que son idéologie, s'en est éloigné. Il en est de même de Muktar Robow (alias Abu Mansoor) l'ancien porte-parole du groupe, remplacé en mai 2009 par Ali Mohamed Rage (alias Ali Dheere) ou encore le célèbre Omar Al-Hammami (alias al-Ameriki car Américain d'origine).

On a alors évoqué des dissensions entre les « modérés » et nationalistes, comme Robow, qui cherchaient à instaurer la Sharia et créer un climat de sécurité en Somalie, et Godane plus extrémiste. Il a ainsi laissé le recrutement forcé se développer et l'imposition de taxes agricoles. Néanmoins, ces divergences idéologiques semblent plus faibles sur le terrain qu'il n'y paraît et en passe d'être surmontées à la suite d'une purge effectuée au sein du groupe en 2013. Par ailleurs, il semble hâtif d'annoncer la victoire de la faction transnationaliste sur la faction nationaliste car la Somalie reste une priorité. La force des Shebabs est donc de savoir se transformer et s'adapter.

L'attaque du Westgate Mall

Le Kenya, une cible idéale

Les incursions répétées des Shebabs et de diverses milices armées en territoire kenyan, la découverte de réserves d'hydrocarbures dans le Nord et donc la nécessité de sécuriser cette zone, ainsi que les enlèvements de touristes britanniques, français et espagnols sont autant de motifs d'intervention qui précipitent l'opération kenyane Linda N'chi le 14 octobre 20117. Cette intervention laisse craindre un enlisement des troupes kenyanes qui sont, quelques mois plus tard, intégrées à l'African Union

Mission in Somalia (AMISOM) dont le concept stratégique est révisé. En effet, cette mission se limite alors au contrôle de quelques quartiers de la capitale somalienne. De plus, elle a beau être une mission multinationale, elle était essentiellement composée de troupes ougandaises et sous commandement ougandais. Il s'agit également de renforcer les moyens de la mission.

Les Shebabs promettent alors des représailles qui ne tardent pas à suivre⁸. **Le 24 octobre 2011, deux** attaques à la grenade font trois morts et 25 blessés à Nairobi. Les États-Unis avertissent également de l'imminence d'attaques contre des lieux fréquentés par les étrangers (centre commerciaux, boîtes de nuits, etc). Les attaques, attribuées à des militants shebabs en territoires kenyans se multiplient en novembre 2011 et en 2012 (on pense notamment à l'attaque contre les églises de Garissa en juillet). Le 7 janvier 2012 les Shebabs diffusent une vidéo déclarant que le Kenya est une Dar-al-Harb (« maison de guerre »). Le Kenya est une cible d'autant plus facile pour les Shebabs qu'ils auraient établi une présence permanente au Kenya dès juillet 2011, en particulier au sein de la large diaspora somalienne et la population somalie résidant le quartier de Eastleigh à Nairobi et le camp de réfugiés de Dadaab dans le Nord. Des réseaux semblent aussi établis avec les non somalis à Eldoret et sur la côte9.

Par ailleurs, rappelons qu'au début des années 1990, Al-Qaïda n'était pas parvenu à s'implanter en Somalie. D'une part, parce que la population se méfiait de ces étrangers qui prônaient un islam peu populaire en Somalie. Ce sentiment était exacerbé par la xénophobie des milices armées locales. D'autre part, Al-Qaïda ne semble alors pas avoir mesuré l'importance de l'islam traditionnel, spécifique à la Somalie 10, et les représentants de l'organisation ne surent pas s'adapter aux renversements fréquents d'alliances entre clans et sous-clans et durent faire face à des difficultés logistiques considérables, au

 $^{^7}$ International Crisis Group, « The Kenyan Military Intervention In Somalia », in Africa Report, N°184, 15 février 2012, 28 p.

Les Shebabs avaient déjà menacé le Kenya, puisqu'en janvier 2010, le site alqimmah publiait une vidéo intitulée « We will arrive in Nairobi ». La vidéo est en langue swahili, ce qui montre que le message est adressé en particulier aux somalis installés au Kenya.

⁹ Les îles du Kenya seraient également un point de rencontre des jihadistes. Mohamed Fazul Abdallah aurait, un temps, trouvé refuge sur l'île de Siyu, au large des côtes, aussi appelées îles Pate

¹⁰ Un islam sunnite des confréries, une voie du soufisme apolitique accompagnée de vénération des saints qui s'est très bien adaptée à la société clanique somalienne.

manque de sécurité, etc. En revanche, la nébuleuse aurait réussi à établir des réseaux au Kenya où le Comorien Mohamed Fazul Abdallah la représentait. Ces réseaux planifient les attaques contre les ambassades américaines de Nairobi et de Dar-Es-Salam en 1998, ainsi que les attaques de Mombassa en 2002. L'essor des Shebabs redonne une seconde vie à ces réseaux.

Une attaque à l'envergure surprenante

Le 21 septembre 2013, équipés d'armes légères, de fusils d'assaut et de grenades, un commando d'une dizaine d'individus, d'ethnie somalie et de différentes nationalités, a pénétré dans le centre commercial de Nairobi, le Westgate Mall. Revendiquée par le porteparole des Shebabs, cette attaque est commentée en direct par les militants du groupe sur twitter, via différents comptes, au fur et mesure de leur suspension par l'administration du réseau social.



Cette attaque rappelle fortement celle de Bombay en novembre 2008. Elle est remarquable par son envergure. C'est la première fois que les Shebabs effectuent une prise d'otages de cette ampleur, avec l'impact psychologique que cela implique au niveau national et international. Une opération de communication menée avec succès donc. Le choix de cette cible, un centre très fréquenté le samedi par les kenyans de diverses communautés et les expatriés, révèle une grande préparation, la volonté d'avoir un impact médiatique international et le désir d'instaurer

un climat de peur. Les Shebabs voyant leur ambition de prendre le pouvoir en Somalie s'éloigner, leur stratégie semble être de déstabiliser les régimes ennemis dans une sorte de stratégie d'exportation de la guerre au-delà des frontières somaliennes. Enfin, l'attaque révèle « un véritable saut qualitatif et le passage à une autre dimension opérationnelle¹¹ ».

Les conséquences de l'attaque pour le Kenya

L'attaque du Westgate Mall risque d'avoir des répercussions plus graves que les attentats de 1998 sur le Kenya. En premier lieu, l'image du pays se trouve dégradée et les recettes touristiques, dont dépend fortement l'économie nationale, pourraient s'en trouver diminuées. Politiquement cette attaque pourrait renforcer la légitimité du mandat du Président Kenyatta alors même qu'il était, avec son Vice-président, inculpé de crimes contre l'humanité par la Cour Pénale Internationale, suite aux émeutes ayant suivi les élections de 2007. Néanmoins, la cohésion nationale et l'unité du pays face à cette attaque risquent d'être limitées dans le temps.

Les communautés somalies, regardées avec une certaine suspicion par les autorités de Nairobi en raison des revendications sécessionnistes et de la porosité actuelle de la frontière avec la Somalie qui permet tous les trafics, ainsi que les communautés musulmanes, déjà marginalisées et occupant des territoires pauvres, pourraient porter le prix de la responsabilité aux yeux des autres Kenyans. Le risque est de pousser les plus jeunes membres de ces communautés à rejoindre les groupes jihadistes ou sécessionnistes (le Monbassa Republican Council par exemple). En effet, la pauvreté et le sentiment de marginalisation sont les meilleurs agents recruteurs et le défi est grand pour le régime kenyan qui avait déjà la responsabilité de tourner la page des divisions internes, de réformer l'État suite à la nouvelle Constitution adoptée en 2010.



¹¹ Abou Djaffar, « Strange things are happening everyday » (« Sister Rosetta goes before us », Alison Krauss & Robert Plant), Blog Terrorismes, guerillas, stratégie et autres activités humaines, 22 septembre 2013, (en ligne), consulté le 11 octobre 2013: http://aboudjaffar.blog.lemonde.fr/2013/09/22/strange-things-are-happening-everyday-sister-rosetta-goes-before-us-alison-krauss-robert-plant/